



Le 21 février 2016, on a célébré le 100e anniversaire du début de la bataille de Verdun. En dix mois, celle-ci fit dans les rangs français 62 000 tués, 100 000 disparus et 215 000 blessés. Durant toute la guerre, la France eut 2 450 000 blessés, qu'il a fallu soigner. Montbrison, comme beaucoup d'autres villes, a reçu, dès 1914 et pendant toute la durée du conflit, son contingent de « gueules cassées », plus de 13 000 au total. Une fois tirés d'affaire, ceux-ci passaient devant la Commission de Réforme qui les renvoyait chez eux ou au front.

Des trains sanitaires

Dès août 1914, les premiers blessés arrivent à la gare, par convoi de 200 ou 300. Ils arrivent sur des brancards, dans des wagons de marchandises. Les blessés étaient sommairement soignés au front, et souvent l'état s'est aggravé durant le trajet (gangrène). Par la suite, ils seront mieux pris en charge avant d'être évacués. Parmi eux, les premiers blessés de Verdun arrivent le 1er mars 1916, au nombre de 84.

Des pathologies multiples

Au début, pendant la guerre de mouvement, on reçoit surtout des blessés par balle. Puis très vite, ce sont des hommes touchés par des éclats d'obus de l'artillerie.

S'y ajoutent souvent des pathologies spécifiques : troubles mentaux dus à la violence des combats, soldats gazés à partir de 1916, tuberculose, ou les « pieds des tranchées », une infection pouvant être mortelle, due à la station debout prolongée dans la boue froide. Les anesthésies pour les actes chirurgicaux sont faites avec le chloroforme ou l'éther et on veille à éviter l'apparition de la gangrène.

Les soldats en ville

La présence de ces victimes a fait toucher du doigt aux Montbrisonnais la réalité de la guerre. En 1914, les habitants possédant une voiture participent au transport des blessés de la gare jusqu'aux hôpitaux. Les plus valides sont autorisés à sortir en ville ; ils se rendent au foyer du soldat installé au café de la Comédie (actuelle bibliothèque).

Les Montbrisonnais, qui voient passer mutilés, amputés, paralysés, gueules cassées, organisent la solidarité : dons en nature, souscriptions, billets de train à bas prix pour les familles des blessés.